

LE JARDIN BOTANIQUE DE BREST

Son histoire.

L'origine de ce jardin, comme celle de tous les jardins botaniques, doit être cherchée dans l'habitude qu'avaient autrefois les hôpitaux, petits et grands, de cultiver quelques simples à proximité de l'établissement.

Cette fonction primordiale fut quelque peu modifiée à la suite de l'établissement dans certaines villes de véritables écoles pour les apprentis apothicaires et chirurgiens. Les distinctions entre ces deux arts n'étant pas très nettement établies.

A Brest, l'extension de la Marine sous Louis XIV entraîna l'agrandissement des hôpitaux et la nécessité de former des cadres uniquement pour ce service. L'intendant Desclouzeaux fut amené en 1694 à fonder un jardin des simples à l'aide de 3.000 l. provenant de la vente des hardes des matelots et soldats morts sans héritiers dans les hôpitaux au cours des guerres antérieures.

Ce jardin, entouré de murs, fut aménagé sur un emplacement en pente assez rapide qui était situé entre la porte actuelle de l'hôpital maritime et l'arsenal. Il était établi sur des terrasses. Ces terrasses devaient s'écrouler en 1736. Mais elles furent rétablies en 1738. Les jardins du roi avaient fourni plants et graines.

En 1740 s'ouvrit le cours officiel destiné aux futurs médecins et pharmaciens de la Marine, c'était la consécration officielle d'un état de choses bien plus ancien. Tous les praticiens de la Marine devaient depuis longtemps subir les épreuves pratiques exigées par les règlements en vigueur.

En 1742, grâce à l'envoi par Buffon de nouvelles plantes, le jardin commença à prendre figure. Ces cultures furent poursuivies jusqu'en 1760, date à laquelle le jardin fut supprimé. Il devait être rétabli en 1763, année où le chirurgien en chef Chardon de Courcelles réussit à y affecter un jardinier en permanence, et, en 1768, comme le terrain devenait trop étroit, il réussit à faire louer par la Marine un terrain voisin qui fut acheté en 1785. En 1816 de nouveaux terrains furent achetés dans le voisinage. Le jardin devait avoir l'aspect général que nous lui avons connu jusqu'en 1940 à la suite de l'agrandissement de l'enceinte de la ville qui l'augmenta de la portion de fortifications qui le bordait au Nord, sous le second Empire.

Etabli à différents niveaux relevés par des terrasses, bien planté, le terrain était divisé en planches de cultures et en planches de collections, dont nous avons connu les restes.

A l'intérieur, dans l'angle N.-E., existait une enceinte limitant le « jardin des Sœurs » qui était affecté aux religieuses qui assuraient le service de l'hôpital.

Son rôle.

Le rôle primitif de ce jardin, qui était de fournir des plantes médicinales et du matériel d'herborisation aux étudiants, se modifia par la suite. Sous l'impulsion des philosophes, en particulier, le grand public commençait à s'intéresser aux sciences naturelles, il est vrai que bien avant lui des commerçants avisés avaient commencé à exploiter les possibilités que leur offrait la Marine. Déjà une ancienne ordonnance, dont

nous n'avons pas le texte, prescrivait aux commandants de navires de ramener en France tous les spécimens possibles de plantes, de façon à les acclimater dans nos régions. A la suite de la création par Colbert d'un domaine royal dans chaque colonie, les jardins botaniques des ports devinrent des entrepôts où, à l'aller les navires se ravitaillaient dans les pépinières destinées à fournir des plantes de France aux colonies, tandis qu'au retour ils ramenaient des espèces leur paraissant intéressantes.

C'est la raison pour laquelle jusqu'en 1944 on put voir se dresser les deux grandes serres, l'une tempérée, l'autre chaude, dans le jardin botanique.

Ce rôle de transit fut rempli régulièrement pendant plus d'un siècle. L'enseignement se modifiant, ce jardin fut même au début du 19^e siècle l'un des grands entrepôts de plantes exotiques : tous les navires de guerre portaient en campagne pourvus d'une mission du Muséum.

Les cultures d'essai se réduisant un peu, par exemple celle de la Rhubarbe (*Rheum palmatum* L.), on put y voir des collections très complètes de plantes exotiques. Celles-ci étaient naturellement soumises aux vicissitudes du climat, et, à plusieurs reprises, il a été publié des listes de plantes ayant résisté au froid. Ce qui fait que l'on peut considérer que ce jardin est le principal responsable de l'introduction dans l'Ouest de la France des plantes comme les *Camélia*, le *Yucca gloriosa* L., le *Gynurium argenteum* Stapf., l'*Araucaria imbricata* Pav., l'*Escalonia illinata* Presl., qui subsistent en raison de la douceur du climat et que l'on trouve un peu partout en pleine terre.



Les créateurs de ce jardin sont nombreux, il faut le considérer comme une œuvre collective de tous les médecins, pharmaciens et jardiniers qui se sont succédés dans cet établissement. Si de nos jours son rôle scientifique est très amoindri, son existence aura du moins été justifiée par les apports importants qu'il ajouta à notre patrimoine floristique.

A.-H. DIZERBO,

Assistant à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Rennes.

Bibliographie

Clouard P. C. R. : *10^e Congrès International d'Horticulture* (1932) ; — Deloumel L. : *Le vieux Brest*. Brest 1946, pp. 69-71 ; — Dizerbo A.-H. : *Thèse Pharmacie*. Strasbourg 1951 ; — Levot P. : *Histoire de la ville et du port de Brest*. Brest 1865, II, pp. 293-299.

Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques du Finistère. Morlaix 1879-1895. Passim.